

Lenz, Karl. *Die Prärieprovinzen Kanadas. Der Wandel der Kulturlandschaft von der Kolonisation bis zur Gegenwart unter dem Einfluss der Industrie.* Marburg (Allemagne), Selbstverlag des Geographischen Institutes der Universität Marburg, 1965. 256 pages, cartes, illustrations, bibliographie.

John M. Crowley

Volume 12, Number 26, 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020817ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020817ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crowley, J. M. (1968). Review of [Lenz, Karl. *Die Prärieprovinzen Kanadas. Der Wandel der Kulturlandschaft von der Kolonisation bis zur Gegenwart unter dem Einfluss der Industrie.* Marburg (Allemagne), Selbstverlag des Geographischen Institutes der Universität Marburg, 1965. 256 pages, cartes, illustrations, bibliographie.] *Cahiers de géographie du Québec*, 12(26), 323–329. <https://doi.org/10.7202/020817ar>

## COMPTES RENDUS

---

### PRAIRIES

LENZ, Karl. **Die Prärieprovinzen Kanadas. Der Wandel der Kulturlandschaft von der Kolonisation bis zur Gegenwart unter dem Einfluss der Industrie.** Marburg (Allemagne), Selbstverlag des Geographischen Institutes der Universität Marburg, 1965. 256 pages, cartes, illustrations, bibliographie.

#### *Introduction*

Nous n'hésitons pas à affirmer que ce livre représente la plus importante contribution globale à la géographie des Prairies canadiennes. *Die Prärieprovinzen Kanadas* (Les provinces des Prairies canadiennes) est le *Habilitationsschrift* (thèse principale pour le doctorat en Allemagne) de Karl Lenz, présenté à l'université de Marburg (Hesse) et dirigé par le professeur Carl Schott, un des plus grands experts allemands sur le Canada. Ajoutons qu'à la suite de la présentation de cette brillante thèse, le docteur Lenz a été nommé directeur de la section de géographie du John F. Kennedy-Institut für Amerikastudien der Freie Universität Berlin (l'Institut John F. Kennedy pour les Études américaines de l'Université libre de Berlin).

Ce géographe allemand nous donne une leçon: il est venu étudier, chez nous et à notre insu, une des grandes régions du Canada. De plus, il a étudié cette région peut-être mieux que nous ne l'avions fait dans son ensemble. En outre, Helmut Hottenroth, également sous la direction du professeur Schott, à Marburg, prépare une thèse sur le Clay Belt de l'Ontario et l'Abitibi.

Il était question dernièrement que *Die Prärieprovinzen Kanadas* soit traduit en anglais à Ottawa ou en Saskatchewan. En attendant cette traduction, nous nous permettons de livrer à nos lecteurs cette recension assez substantielle de la version allemande.<sup>1</sup> en espérant que l'auteur ainsi que nos collègues canadiens qui lisent l'allemand plus facilement que nous, ne nous tiendrons pas rigueur des erreurs d'interprétation.

#### *Le thème du livre*

L'ouvrage nous présente les Prairies qui, tout en gardant des vestiges très visibles du paysage antérieur, sont en fait en pleine transformation.

Nous traduirons le sous-titre du volume par *La transformation du paysage humain depuis la colonisation jusqu'à nos jours sous l'influence de l'industrie*. C'est bien là le thème de l'étude. L'auteur le traite sous deux angles: 1. les Prairies agricoles traditionnelles — comme plusieurs les envisagent encore, sans doute — ont été profondément transformées par l'industrie, l'urbanisation et par la transformation de la structure agraire; et, 2. cette évolution économique est accompagnée d'une transformation du paysage humain.

#### *Le contenu*

Le premier chapitre, heureusement bref (seulement 25 pages), est consacré au cadre naturel du développement économique des Prairies. La première partie traite de la structure géologique et des conditions géomorphologiques; la seconde, des zones climatiques, végétales et pédologiques; et la troisième de la valeur économique des ressources naturelles. En se basant sur les publications bien connues, telles que *Canadian Regions*, *l'Atlas du Canada* et « *The Natural Vegetation of the Southern Great Plains of Canada* », l'auteur présente les aspects physiques d'une façon concise.

---

<sup>1</sup> Nous remercions avec grand plaisir Monsieur Gaston Asselin, de l'université Laval, pour son aide dans la rédaction du manuscrit.

Le deuxième chapitre traite de l'évolution pendant l'époque pionnière. Une description des débuts du peuplement et des premières expéditions jusqu'à 1870 est suivie d'un examen des conséquences de l'installation du réseau ferroviaire et de la marche du peuplement entre 1870 et 1930. Cette seconde partie est accompagnée de trois cartes (figures 12-14, entre p. 48-49) — documents de très grande valeur en soi — montrant le réseau ferroviaire et la répartition de la population rurale en 1891, 1911 et 1931. L'emploi des frontières territoriales et provinciales de l'époque est à remarquer. L'auteur passe ensuite au développement économique au cours de la période pionnière, puis aux zones agricoles (figure 15, p. 57) et il termine ce chapitre par un aperçu du réseau des centres de service accompagné d'une carte des hinterlands, vers 1930, des cinq principales villes des Prairies (figure 17, p. 70).

L'étude proprement dite commence au troisième chapitre qui porte sur le développement de l'économie depuis 1930. L'auteur analyse tour à tour l'agriculture, les productions minérales, l'exploitation forestière et le développement d'une industrie manufacturière. Des cartes très intéressantes comme celle des projets d'irrigation, celle des mines et celle du pétrole et du gaz naturel illustrent ce troisième chapitre.

### *Les régions agricoles*

Le quatrième chapitre, le plus long, porte sur les régions agricoles et les transformations de leur structure entre 1931 et 1961. La pièce capitale de ce chapitre est une grande carte pliante des régions et sous-régions (que l'auteur appelle malheureusement *zonen*) agricoles des provinces des Prairies (figure 24, entre p. 112-113). Nous considérons cette carte comme un apport tellement important à la connaissance géographique des Prairies que nous la reproduisons ici, traduite en français (figure 1). Cette carte, fondée sur les recherches approfondies et sur les statistiques récentes ira loin pour confirmer ou réfuter les cartes antérieures des régions agricoles des Prairies. C'est sûrement l'une des principales contributions du livre.

En gros, la nouvelle carte de Lenz retient les quatre grandes zones semi-circulaires bien connus: la frange semi-aride d'élevage extensif et de blé (I), la région de culture spécialisée du blé (IV), la région d'agriculture non spécialisée (*Mixed Farming*) (V) et la frange pionnière (VI). Dans le détail, cependant, les limites de ces régions sont sensiblement différentes et beaucoup moins généralisées que celles des cartes antérieures. De plus, le docteur Lenz a ajouté une région de concentration de l'agriculture irriguée (II) dans l'Alberta méridional. Mais la nouveauté principale est peut-être la division des grandes zones en secteurs, ou sous-régions. Ces sous-régions sont identifiées par des chiffres sur la carte et leurs noms sont indiqués dans la légende.

Chaque section de ce chapitre décrit une des six régions agricoles montrées sur la carte. En fin de chapitre une série de cartes très révélatrices nous permet de mieux saisir le caractère distinctif de chacune des régions et de suivre les transformations de la structure agraire. Ces cartes montrent:

1° Le pourcentage des fermes de subsistance en 1961 (figure 35, p. 155); ces fermes sont nettement plus importantes dans la frange pionnière et dans la région d'agriculture non spécialisée;

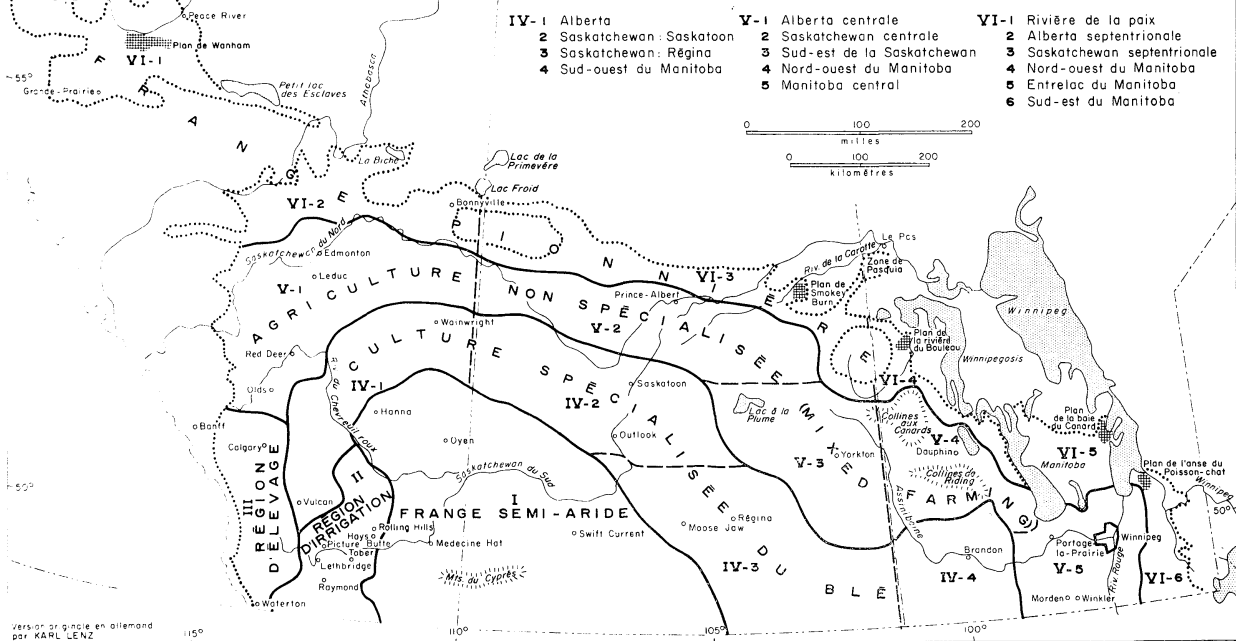
2° Le pourcentage des emblavures en 1931 et en 1960 (figures 36-37, p. 156-157); on note une réduction marquée de l'importance relative du blé et un changement du *pattern* à l'intérieur des Prairies;

3° La superficie moyenne des fermes en 1931 et en 1961 (figures 38-39, p. 158-159); il y a un contraste marqué entre les diverses régions tant en 1931 qu'en 1961 et toutes enregistrent une augmentation frappante de la surface moyenne des fermes au cours de la période;

4. La superficie moyenne en culture par ferme en 1931 et 1961 (figures 40-41, p. 160-161); on remarque une augmentation générale et les contrastes entre les différentes régions sont plus marqués en 1961 qu'en 1931;

5° La proportion en culture de la superficie totale des fermes en 1961 (figure 42, p. 162); cette carte est très révélatrice; en gros le pourcentage est le plus élevé dans la région de culture spécialisée du blé, intermédiaire dans celle de l'agriculture non spécialisée, faible dans la frange pionnière et très faible dans la frange semi-aride et dans la région d'élevage des *foothills* (III).

# RÉGIONS ET ZONES AGRICOLES, PROVINCES DES PRAIRIES CANADIENNES



**Figure 1** La carte « *Agrarwirtschaftsregionen und -zonen im Mittleren Westen Kanadas* », de Karl Lenz, reproduite et traduite en français avec la permission de l'auteur. Dans cette reproduction nous avons essayé de retenir autant que possible l'esprit, les symboles et le format de la carte originale et de ne pas laisser y glisser notre propre interprétation. C'est pourquoi nous utilisons dans le titre l'expression « régions et zones » plutôt que « régions et sous-régions » ou « zones et secteurs ». Pour le reste, nous avons employé la toponymie mise au point à l'université Laval sous la direction des professeurs Louis-Edmond Hamelin et Fernand Grenier et employée dans le nouvel *Atlas du monde contemporain*.

## Les transformations démographiques

Le 5<sup>e</sup> chapitre porte sur les changements et les déplacements de la population résultant de la transformation économique. Dans l'introduction, l'auteur nous montre par un tableau et un graphique, les changements de la population, par province, entre 1931 et 1963. Ressortit de cette analyse la stagnation de la population de la Saskatchewan — qui, croyez-le ou non, était plus peuplée en 1931 que le Manitoba ou l'Alberta! — l'augmentation légère du chiffre de la population du Manitoba et la hausse spectaculaire de celui de l'Alberta.

L'auteur nous montre dans la deuxième partie du chapitre, le déplacement de la population rurale entre 1931 et 1961, à l'aide de trois cartes illustrant l'augmentation et la diminution régionales de la population rurale entre 1931 et 1941 (figure 44, p. 168) et entre 1941 et 1961 (figure 45, p. 169) et, enfin, la densité de la population rurale en 1961 (figure 46, p. 170).

La troisième partie, sur l'urbanisation, fait voir un Alsama (Alberta-Saskatchewan-Manitoba, néologisme de notre collègue Louis-Edmond Hamelin) qui, rural à 70% en 1931 est urbanisé à presque 60% en 1961. Autrement dit, le pourcentage de la population urbaine a doublé.

La quatrième partie traite des transformations dans les domaines ethnique et social. Nous apprenons qu'en 1961, les Anglo-Saxons n'étaient pas en majorité absolue (seulement 43,2%) et que les Allemands (13,6%) dépassaient les Ukrainiens (9,1%) qui étaient plus nombreux que les Français (7,1%). Les Scandinaves, les Néerlandais, les Polonais, etc., formaient des minorités encore plus petites. Il s'agit évidemment des groupes ethniques et non des pays de naissance; presque 81% des

habitants actuels des provinces des Prairies sont nés au Canada. Enfin, les Indiens et les Esquimaux ensemble ne comptaient que pour 2,8%.

*Les transformations du réseau des villes et villages*

Les transformations du réseau des centres d'approvisionnement est le sujet du sixième chapitre. Le thème central de ce chapitre se rattache à deux magnifiques cartes pliantes insérées à la fin du chapitre (entre p. 192-193). Elles montrent, au moyen de symboles en noir et blanc, les places centrales (villes et villages) par le nombre d'établissements commerciaux en 1930 (figure 53) et en 1962 (figure 56). Cette dernière montre en plus (par points en couleurs superposés sur les symboles en noir et blanc) le changement dans le nombre d'établissements entre 1930 et 1962. Il y a un écart entre les catégories d'augmentation (en vert) et celles de diminution (en rouge) de telle sorte que les places centrales qui sont restées plus ou moins stagnantes demeurent en noir et blanc sans couleur superposée. Naturellement, la carte de 1962 tient compte des centres qui sont apparus ou disparus depuis 1930.

Une remarque critique: nous regrettons que des catégories plus grandes n'aient pas été établies pour le nombre d'établissements commerciaux afin de laisser paraître l'importance des grandes villes. Ainsi, les villes d'importance très différente, telles que Winnipeg et Selkirk, Saskatoon et Prince-Albert, Calgary et Banff, tombent dans la même catégorie sur la carte de 1962.

Deux observations globales sur ce qui ressort de ces cartes fort intéressantes:

1° Le *pattern* des places centrales, tant en 1962 qu'en 1930, correspond assez étroitement au réseau ferroviaire. Dessiner le réseau de chemins de fer à partir des places centrales sur la carte de 1962 serait à peine plus difficile que les casse-tête d'enfants! Or, on se rappelle que le réseau ferroviaire actuel s'est fixé, à quelques exceptions près, aux environs de 1930. Donc, l'affirmation de l'auteur que le réseau de circulation est un facteur prédéterminant aux transformations du réseau des places centrales nous semble justifiée.

2° Les places centrales qui ont enregistré un déclin dans le nombre d'installations commerciales sont prédominantes en Saskatchewan, en Alberta est-central et dans le sud-ouest du Manitoba. Les exceptions à cette généralisation, c'est-à-dire les villes qui ont enregistré une augmentation, sont les centres affectés par l'exploitation du pétrole, les villes de la frange pionnière et les plus grandes villes. Les territoires indiqués représentent les vieilles régions d'agriculture prospère qui ont été le plus affectées par l'agrandissement des fermes et la dépopulation rurale. Cela va de pair avec la stagnation quantitative de la population de la Saskatchewan et supporte l'affirmation de l'auteur, selon laquelle dans les Prairies, moins un centre de service est important, plus il est menacé de déclin ou de disparition.

La troisième partie du chapitre traite de l'établissement et de la disparition de centres de service (*Marktzentren*) entre 1930-40 et entre 1940-62. Cette partie est complétée par deux cartes (entre p. 192-193) montrant l'établissement de nouveaux centres et la disparition d'anciens entre 1930 et 1940 (figure 54) et entre 1940 et 1962 (figure 55). Difficiles à lire à cause du grand nombre de points et de la similitude des symboles, ces cartes représentent quand même des documents de base d'une grande valeur pour le chercheur. On remarque l'apparition d'une foule de nouveaux centres dans la frange pionnière entre 1930 et 1940 et une abondance étonnante de centres qui ont disparu entre 1940 et 1962 à peu près partout dans les Prairies.

L'auteur traite de la transformation interne des places centrales dans la quatrième partie du chapitre. Cette analyse est illustrée par une série de cartes montrant tour à tour l'exemple d'un village ou ville en Alberta qui a presque disparu (Stanmore), qui a beaucoup diminué (Brant), qui est devenu stagnant (Youngstown) ou qui a crû (Hanna). Classer les choses et présenter un exemple concret de chaque type de cette façon est une méthode géographique très recommandable et efficace. À la lecture de cette excellente section, on a réellement l'impression de vivre un moment important de la transformation des Prairies: les petits hameaux ruraux devenus villages-fantômes, surtout ceux qui ne sont pas situés sur un chemin de fer; les petits centres de service condamnés à la stagnation par la dépopulation rurale; les petites villes prospères fréquentées par les cultivateurs plus mobiles qu'autrefois; et les villes en pleine explosion à cause du *boom* de pétrole, de l'industrialisation qui y est associée, ou des nouveaux projets d'irrigation.

*Les villes*

Le dernier chapitre, le septième, porte sur les grandes et moyennes villes. Il est très court mais largement complété par la collection de photos à la fin du livre; d'ailleurs, il en est largement question dans le chapitre précédent.

Un tableau (p. 196) dans la première partie du chapitre, traitant des grandes villes, nous montre la croissance spectaculaire des cinq régions métropolitaines des Prairies et la concurrence qui existe entre elles. Le grand Winnipeg (476 000 habitants en 1961) continue de dominer comme capitale économique des Prairies toutes entières mais subit une stagnation relative par rapport aux autres régions métropolitaines qui ont augmenté entre 1940 et 1961 de 92,5% (Regina) à 245% (Edmonton) pendant que Winnipeg n'a augmenté que de 63,8%. Il faudrait que Winnipeg se dépêche si elle veut éviter d'être dépassée par le nouveau géant des Prairies, Edmonton. La lutte traditionnelle entre Edmonton et Calgary se poursuit. Plus petite que Calgary en 1931, Edmonton, capitale de la province et centre du *boom* pétrolier, l'a dépassée vers 1940 et détenait une avance confortable en 1961 (337 600 h. contre 279 100 h. pour Calgary). Calgary, cependant, ayant triplé sa population entre 1941 et 1961, ne peut pas être considérée comme une perdante amorphe! Regina et Saskatoon restent les villes modestes comparativement aux « trois grandes ». Avec 102 000 habitants en 1961 Regina avait moins de la moitié de la population de Calgary, et Saskatoon (95 500 h.), était au bas de la liste. Ces deux grandes villes de la Saskatchewan se présentent quand même comme les *boom towns*, parce que Saskatoon a plus que doublé sa population en 20 ans et Regina a presque doublé la sienne.

Pour ce qui est des villes « moyennes » (qui seraient considérées comme les « petites » villes selon le barème de l'est du Canada), il n'y en avait que six qui dépassaient 19,000 habitant en 1961 (Lethbridge, Moose Jaw, Brandon, Medicine Hat, Prince Albert et Red Deer). La plus grande, Lethbridge (35 500 h.), avait moins de la moitié de la taille de Saskatoon. La croissance de ces villes moyennes est très variée, allant de 60% entre 1941 et 1961 pour Moose Jaw jusqu'à 570,7% pour Red Deer! Cette dernière, augmentant de 2 900 h. à 19 600 h. en 20 ans, représente une sorte de cas extrême reflétant l'impact du pétrole et de la nouvelle industrialisation.

Ce chapitre se termine par une étude des villes minières et pétrolières avec une attention particulière pour les villes planifiées. L'auteur présente les exemples de Dayton et de Devon, en Alberta.

*L'excellente bibliographie*

Le livre se termine par une très brève conclusion — trop brève pensons-nous — un appendice contenant notamment une série de tableaux statistiques, une bibliographie et 48 photos.

Nous aimerions attirer l'attention sur la bibliographie en particulier. L'auteur a le mérite de lire le français, l'anglais et l'allemand et de citer des ouvrages écrits dans ces langues. La bibliographie est peut-être incomplète en ce qui concerne les écrits de langue française portant sur les Prairies mais, du côté de la langue allemande, c'est une véritable mine d'or pour ceux qui ignoreraient les ouvrages écrits sur cette région.

Cette excellente bibliographie de 10 pages est sans doute la plus complète, rassemblée dans un seul volume sur la géographie des provinces des Prairies. Ce n'est certes pas la moindre des contributions de ce livre.

*Les photographies*

Les photos à la fin du livre, peu nombreuses pour une thèse de doctorat mais bien choisies et très appropriées, nous font savourer davantage le caractère distinctif des Prairies et les transformations du paysage depuis la deuxième guerre mondiale. Elles constituent à elles seules une leçon sur la géographie de l'Alsama.

La première photo montre des champs interminables de blé en alternance avec la jachère sur les vastes interfluvés dans la Saskatchewan. Impossible de choisir une photo plus appropriée pour illustrer les Prairies stéréotypées. La deuxième photo fait ressortir un autre paysage, moins connu de l'imagerie populaire des Prairies: les ravins vallonnés en pâturage le long de la rivière Saskatchewan du Sud, un contraste frappant avec les vastes surfaces plantées en blé. D'autres photos présentent divers paysages stéréotypés des Prairies: une ferme dans la région de blé, une batterie de moisson-

neuses-batteuses au travail, des élévateurs à grain comme celui qui est immortalisé sur notre billet d'un dollar.

Mais le professeur Lenz n'est pas victime des stéréotypes. Bientôt les photos commencent à montrer des aspects moins traditionnels des Prairies. Le Canada sec: *cattle country*, un marché public de bœufs, les résultats de l'érosion éolienne. Le Canada irrigué: barrages, réservoirs, canaux, petits champs irrigués de betteraves à sucre, etc. La région d'agriculture non spécialisée: petites fermes, taches de trembles, cultures diverses, etc. La frange pionnière: défrichement par *bulldozer*, champs taillés dans la forêt, grands projets gouvernementaux, district de la rivière de la Paix.

Une autre série de photos nous rappelle que l'Alsama débordé les Prairies proprement dites. Ces photos montrent la vaste forêt boréale, l'exploitation minière, une ville de compagnie, les Rocheuses.

Toutefois, la déception pour ceux qui conservent une vue stéréotypée des Prairies commence réellement avec les photos illustrant la dépopulation de la campagne, l'explosion démographique des régions métropolitaines, les villes pétrolières et l'industrie manufacturière: une ferme abandonnée, les villages-fantômes, les derniers magasins généraux, les petites villes en déclin, les centres de service encore viables, les nouvelles villes en pleine croissance, les raffineries, les centres d'achats modernes et, enfin, les grandes capitales régionales de ces Prairies en pleine transformation.

En somme, les photos complètent admirablement le texte et renforcent le thème du volume: la transformation économique des Prairies et son impact sur le paysage humain.

### *Conclusion*

Comment résumer ce que ce livre très important apporte à la connaissance de l'Alsama et à la géographie canadienne? Il y contribue beaucoup, croyons-nous sincèrement; voici les points saillants qui s'en dégagent:

1° Sur le plan spatial, les Prairies canadiennes restent encore largement agricoles, autant ou plus agricoles que jamais parce que les limites de l'œkoumène ne reculent pas contrairement à ce qui se passe au Québec.

2° Les Prairies sont devenues très urbanisées et industrialisées.

3° Donc, les Prairies se sont transformées: ce territoire, autrefois presque exclusivement agricole, est devenu une région agricole-urbaine-industrielle.

4° Cette transformation profonde s'est effectuée principalement depuis la deuxième grande guerre, notamment à la suite de l'exploitation sur une grande échelle du pétrole et du gaz naturel et par l'installation d'industries manufacturières qui y sont associées. Probablement, l'impact de l'exploitation de la potasse en Saskatchewan jouera aussi un rôle important à l'avenir.

5° L'agriculture, bien qu'elle ne soit plus le fait exclusif de l'économie des Prairies, occupe encore la quasi-totalité du territoire non urbanisé. Elle est prospère et de plus en plus productive malgré la diminution de la population agricole.

6° L'analyse des régions agricoles (le chapitre le plus volumineux du livre) est en soi une immense contribution à la géographie des Prairies et jette une lumière nouvelle sur la structure agraire de l'une des deux principales régions agricoles du Canada.

7° Le paysage humain des Prairies s'est transformé, lui aussi, sous l'impact de l'industrialisation, de l'urbanisation et des transformations de l'agriculture.

Chez ceux qui conservent une image stéréotypée des Prairies, ce livre produira un choc. Toutefois les transformations de l'économie et du paysage humain des Prairies ne sont rien de neuf pour les géographes qui connaissent bien la géographie de cette région. Comme l'a dit notre ami John Warkentin dans un autre compte rendu de cette thèse,<sup>2</sup> la plupart des sources sur lesquelles Lenz a basé son analyse sont connues de tous ceux qui s'intéressent à la géographie de l'Ouest canadien. Il demeure qu'aucun autre géographe qui connaît bien les Prairies ne nous a livré jusqu'ici ses connaissances rassemblées dans un seul volume. Le docteur Lenz a synthétisé les connaissances acquises sur la question d'une façon admirable et les a complétées par des recherches personnelles sur le terrain pour

<sup>2</sup> *Geographical Review*, 57, pp. 143-144, 1967.

produire une œuvre magistrale qui restera longtemps la base de la géographie des Prairies parce que, comme l'a dit si justement Warkentin, « *It will not be superseded until many more detailed research findings are published, which will provide new data for a synthesis at a deeper lever of explanation* ».<sup>3</sup>

Nous félicitons vivement le professeur Karl Lenz de la publication de cette brillante thèse que nous considérons comme l'une des plus importantes contributions à la géographie du Canada.

John M. CROWLEY

### HABITAT

REMPEL, John I. **Building With Wood and Other Aspects of Nineteenth-Century Building in Ontario.** Toronto, University of Toronto Press, 1967, 287 pages, photographs, sketches, bibliography, index.

RITCHIE, T., and the staff of the Division of Building Research, National Research Council. **Canada Builds, 1867-1967.** Toronto, University of Toronto Press, 1967, 406 pages, photographs, sketches, bibliography, index.

Centennial Year brought forth a number of useful books on aspects of Canadian development. In the first of the two reviewed here John Rempel, a Toronto architect and teacher, has made a significant contribution to the history of building methods in Ontario. His book consists of expanded versions of earlier journal articles, re-enforced by almost 200 of his own photographs, many of his excellent sketches, and a bibliography of 122 items. It is a large, handsome, interesting, and expensive book.

Rempel's emphasis on techniques of building « average, usually unpretentious structures » is a refreshing change from the too-common descriptions of selected, outstanding buildings, chiefly in cities. Many books have described churches, public buildings and the houses of the rich, while ignoring the ordinary buildings of the towns, the architectural features of the rural landscape, and the buildings that have played useful economic roles. In Québec, for example, the book by Traquair,<sup>1</sup> despite its inclusive title, omits factories, shops, barns and silos, contains only a few words on mills, and discusses the « Québec cottage » from the point of view of its rusticity rather than its utility and distribution. Rempel's book will therefore be of greater interest to historical and cultural geographers than most standard architectural studies.

The book discusses in turn the use of round and squared logs, plank construction, timber framing, balloon framing, and exterior decorative woodwork. The theme of wood construction is then abandoned and the last chapters deal respectively with polygonal buildings, cobblestone treatment, unburnt brick (mud) construction, woodworking tools and the restoration of old houses. This diversity of topics disturbs the unity of the book, and the inclusion of chapters on polygonal buildings and cobblestone technique appears to conflict with the author's stated intention to examine the « average, usually unpretentious structures ». Nevertheless, Rempel's study of the origin, diffusion and present distribution of these specific features is essentially a geographical approach, and one welcomes it in the book.

The chapter on polygonal buildings which discusses many-sided churches, cemetery vaults, schools, houses, barns, jails, and even privies, contains an annotated list of 100 buildings, by type, with three distribution maps. Unfortunately, the maps lack scales, have no explanation of symbols, and show all areas outside Ontario, both land and water, by one symbol, which makes orientation difficult. Nevertheless, they are useful, and other chapters could have benefitted from cartographic presentation, not only to show the distribution of architectural features recorded, but also to show aspects of physical and cultural geography that may have had a bearing on the utilization of wood in building. Did the unequal distribution of certain tree species cause regional differences in building materials and techniques? What effect did the depletion of forests in successive stages of settlement have on construction methods? How closely were certain architectural styles or building traditions

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>1</sup> TRAQUAIR, Ramsay, *The Old Architecture of Québec, A Study of the Buildings Erected in New France From the Earliest Explorers to the Middle of the Nineteenth Century*, Toronto, Macmillan, 1947.